

[Text]

Mr. Wrobel: That is fine. I am still not sure. You see, even at \$1,000 a tonne for sulphur removal, that is still quite high, considering some of the other industries where we can abate. So you are not, in a sense, taking that into consideration because if, say, smelters can abate at \$100 to \$200 a tonne, you still considered it practical to abate some, say, natural gas emissions at \$1,000 a tonne.

Mr. Millard: The standards we have imposed are that tough that the company is required to spend that \$1,000 a tonne in order to meet that standard.

Mr. Wrobel: What would that standard have done to the financial return of the firm?

Mr. Millard: It would have reduced it . . .

Mr. Wrobel: To what? You see, I am just wondering where you stop.

Mr. Millard: It is really a judgment factor. I think that is why we believe each case has to be looked at on its own merits. In this particular case, there were the three levels under consideration—the 98%, the 99% and the 99.9% . . . and the 99% was adopted. The 99.9% would not have been viable. The 98.3%, or whatever the number was, was not followed.

Mr. Wrobel: Okay. Just as a follow-up, if you look at Figure 2, you have your forecast for best practical technology and you see what happens to three industry groups. What would be the implications if you imposed best practical technology on those three groups?

Mr. Millard: I do not think there would be any implications with respect to the power plants, because if my memory is correct, that assumes the federal guidelines. That decision has already been made and that is what is going to happen, I would expect. There are no implications with respect to gas, because that is what we have.

With respect to oil sands, that is the unknown, and it is unknown in terms of the two existing plants. I am not sure if I am correct, but I believe in our own estimates . . . Remember, these are Western Research estimates, not ours. We are just advancing them as a third-party kind of review. I am not sure if you can help me, Harry or Vic, but I believe we have assumed that for Syncrude some retrofitting would take place within . . . I think the date is somewhere in the 1990s, 1990 or something like that. But of course, it would have to fall out of consideration.

Mr. Wrobel: That is all.

The Chairman: I would like to thank you, Mr. Millard, Mr. Bohme and Mr. Webber. No one can say whether it is going to be this year, next year or the year after, but certainly within the next five years it looks like a North American strategy will be adopted. This discussion today has been very helpful to us . . . approximately what is happening and the difficulties that you foresee that we should be aware of. The committee appreciates your coming.

[Translation]

M. Wrobel: C'est très bien. Je ne suis toujours pas sûr de comprendre. Voyez-vous, un coût d'extraction de soufre de \$1,000 la tonne reste considérablement élevé, par comparaison avec d'autres industries où l'on peut opérer des réductions d'émissions. Vous ne faites donc pas vraiment la comparaison car dans une fonderie, la réduction des émissions ne coûte que de 100\$ à 200\$ la tonne, alors que vous avez considéré qu'il était pratique, dans ce cas-ci, d'absorber un coût de 1000\$ la tonne.

M. Millard: Les normes que nous avons imposées sont tellement strictes que la compagnie a dû dépenser 1000\$ la tonne pour parvenir à la respecter.

M. Wrobel: Quel aura été l'effet sur les bénéfices de la compagnie?

M. Millard: Ils s'en sont trouvés réduits.

M. Wrobel: Jusqu'où? Voyez-vous, j'essaye de voir à quel moment vous vous arrêtez.

M. Millard: C'est une affaire de jugement. Il faut juger cas par cas. Dans ce cas-ci, il y avait trois niveaux de récupération possibles. 98 p. 100, 99 p. 100 et 99.9 p. 100. On a retenu le niveau de 99 p. 100. Celui de 99.9 n'aurait pas été viable et celui de 98 n'a pas été retenu.

M. Wrobel: Bien. Pour en revenir à la figure 2, vous y indiquez votre prévision sur la base de la meilleure technologie pratique et vous regardez ce qui en résulte dans trois secteurs industriels. Quelles seraient les conséquences si l'on imposait la meilleure technologie pratique à ces trois groupes?

M. Millard: Cela ne changerait rien dans le cas des centrales thermiques car, si je me souviens bien, des normes fédérales ont déjà été imposées, cette décision a déjà été prise. Il n'y aurait pas de différence non plus dans le cas du gaz, car ces normes ont été aussi imposées.

En ce qui concerne les sables bitumineux, c'est la grande inconnue, du moins dans le cas des deux usines existantes. J'ai peut-être tort, mais je fais confiance à nos propres estimations . . . N'oubliez pas qu'il s'agit ici des estimations de *Western Research* et non pas des nôtres. Nous les présentons ici pour indiquer le point de vue d'un tiers. Je ne sais pas si vous pouvez m'aider là-dessus, Harry ou Vic, mais je crois que nous avons postulé dans le cas de Syncrude l'installation d'épurateurs aux alentours de 1990. Evidemment, on ne peut pas savoir ce qui va se passer.

M. Wrobel: C'est tout ce que j'avais à demander.

Le président: Je vous remercie, monsieur Millard, monsieur Bohme et monsieur Webber. Personne ne peut dire si ce sera cette année, l'année prochaine ou l'année suivante, mais il ne fait pas de doute que dans les cinq prochaines années, sera adoptée une stratégie pour l'Amérique du Nord. La discussion d'aujourd'hui nous a été très utile; vous nous avez dit ce qui se passe, et les difficultés que vous prévoyez, dont nous devrions être conscients. Le Comité vous remercie d'être venus.